

Stacey, C.P. (éditeur), *Historial Documents of Canada : vol. V : The Arts of War and Peace*, MacMillan of Canada, 652 p.

William L. Matson

Volume 6, numéro 2, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700565ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700565ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Matson, W. L. (1975). Compte rendu de [Stacey, C.P. (éditeur), *Historial Documents of Canada : vol. V : The Arts of War and Peace*, MacMillan of Canada, 652 p.] *Études internationales*, 6 (2), 288–289. <https://doi.org/10.7202/700565ar>

réelles du modèle analogique d'Easton. Armé d'un instrument récent, imparfait - l'analyse systémique - l'auteur s'est attaqué à un phénomène politique jeune et dynamique (la CEE). La précision technique exemplaire, la rigueur scientifique constante, l'érudition impeccable, la culture ample qui informent ses recherches, permettent à l'auteur de vaincre ces difficultés et de nous donner deux instruments de travail indispensables, qui enrichiront la belle moisson bibliographique offerte actuellement par les sciences sociales et politiques francophones au Canada.

Dr. Jacques ZYLBERBERT

*Department of Sociology,
State University of New York,
Stony Brook*

STACEY, C. P. (éditeur), *Historical Documents of Canada : vol. V : The Arts of War and Peace*, MacMillan of Canada, 652p.

Le problème majeur qui surgit lorsqu'on doit préparer, lire et étudier un recueil de documents reste toujours celui de leur choix. Ce cinquième d'une série de six volumes, sous la responsabilité éditoriale du Dr C. P. Stacey, l'un des historiens les plus éminents du Canada, et éditeur particulier de ce volume, offre un choix fort valable selon les objectifs déterminés par lui-même. Certes, il se pourrait qu'un recenseur note que les objectifs lui paraissent trop ambitieux et, par suite, ne soient pas tout à fait réalisés dans ce livre.

La période de 1914-1945 comprend les années les plus importantes de l'histoire canadienne. Il y a encore des historiens qui se sont consacrés à cette période et qui admettront que les documents publiés jusqu'ici touchant les événements ou les personnalités éminentes de cette période sont trop peu nombreux à leur gré. Heu-

reusement, cet ouvrage saura encourager l'éclosion d'études plus nombreuses qui combleront les carences de l'historiographie canadienne. L'auteur et éditeur admet que ses collègues et lui-même ont affronté nombre de difficultés en voulant dégager ce qui est valable de cette masse considérable de manuscrits, documents personnels, journaux, documents gouvernementaux, etc. afin d'arriver à un choix judicieux et équilibré. On pourra encore douter de l'obligation de traduire en anglais les documents écrits en français, lorsque l'éditeur dit qu'il espère, en son temps, publier une version française de documents originellement publiés ou écrits en anglais. À la vérité, je pense personnellement qu'un tel ouvrage devrait inclure les documents dans leur langue originelle.

L'importance de la période couverte dans cet ouvrage, surtout si l'on considère l'impact qu'ont eu deux grandes guerres et les années qui les ont précédées ou suivies, sur les attitudes du Canada d'aujourd'hui, porte à se demander si le choix fort varié des documents ne tendrait pas à semer quelque confusion chez l'étudiant plutôt qu'à l'éclairer. Celui-ci ferait bien de n'utiliser l'ouvrage que comme un guide en vue de recherches ultérieures dans ce domaine particulier plutôt qu'un instrument de recherche. En fait, les notes explicatives qui servent d'introduction à chacune des neuf parties de l'ouvrage, lesquelles comprennent les références du Dr Stacey lui-même - à ce que celui-ci qualifie d'ouvrages les plus pertinents - sont d'aide plus précieuse que les documents eux-mêmes.

Les neuf divisions du livre comprennent des choix de documents couvrant les secteurs de la vie de la société et des institutions jusqu'à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, et des procédés d'amendements à la constitution jusqu'aux Affaires extérieures et à la Défense. Je conviens avec l'éditeur lui-même qu'il est extrêmement difficile d'équilibrer les sujets et les domaines divers, justement parce que deux historiens diffèrent sur cette notion d'équi-

libre à maintenir. D'autre part, s'interroger *ad infinitum* sur tel ou tel choix serait sûrement bien futile.

Le mérite réel de ce volume réside dans le fait qu'il peut servir de guide de départ pour des étudiants dont les connaissances sont limitées relativement à ces années d'histoire. Il conviendrait notamment à l'école secondaire et aux classes d'étudiants universitaires sous-gradués, mais n'apporterait que peu d'aide aux diplômés en histoire qui doivent préparer des dissertations ou des thèses dans les secteurs plus spécialisés de cette discipline.

L'éditeur Stacey et ses collègues méritent, cependant, notre considération pour ce choix et cette compilation de documents et de commentaires qui éclaireront davantage l'étudiant sur notre passé. Nous espérons qu'en retour plus de recherches universitaires se feront quant aux divers sujets traités dans ce volume.

Dr William L. MATSON

*Champlain Regional College,
Lennoxville*

STAIRS, Denis, *The Diplomacy of Constraint: Canada, Korea and the United States*, University of Toronto Press, Toronto, 1974, xvi + 373p.

Cet excellent livre de Denis Stairs est un succès à trois points de vue. C'est une brillante étude sur l'implication canadienne dans la guerre de Corée. Le livre soulève des questions qui concernent directement la politique étrangère canadienne. On peut donc le considérer comme un bon instrument d'enseignement. La publication de ce livre permettra de reconnaître le professeur Stairs comme un analyste de première classe en ce qui a trait à la politique étrangère canadienne, et comme quelqu'un dont l'in-

fluence sur l'étude de la politique extérieure du Canada se fera sentir.

Ce livre bien écrit et soigneusement documenté décrit l'implication du Canada dans le conflit coréen, de ses origines à son dénouement, lors de la deuxième conférence de Genève en 1954. Le premier chapitre explique le désaccord États-Unis-Union soviétique concernant l'avenir de la Corée après la Deuxième Guerre et l'appui que le gouvernement canadien a donné aux Américains dans leur tentative d'utiliser l'ONU afin d'arriver à une solution favorable à leurs intérêts en Corée du Sud. À partir de cette relation d'avant-guerre appuyant la politique américaine, le Canada s'est engagé jusqu'à envoyer des troupes pour lutter aux côtés des Américains dans cette guerre inévitable.

Il faut souligner que le premier ministre MacKenzie King avait prévu les dangers de cette implication canadienne au service des intérêts américains. Cependant ses efforts pour restreindre le ministère des Affaires extérieures ont avorté quand les ministres St-Laurent et Ilsley l'ont menacé de leur démission. À partir de ce moment, King a perdu le contrôle de son cabinet et la controverse sur la question coréenne a précipité sa démission comme chef du gouvernement et son remplacement par St-Laurent. Ce dernier désigna Lester Pearson comme ministre des Affaires extérieures et lui donna carte blanche en ce qui concernait la politique canadienne vis-à-vis de la Corée. Il est à noter que Stairs ne fait qu'une mention négligeable de St-Laurent dans son livre.

Alors que Pearson était en charge de la diplomatie canadienne, le Canada a acquiescé à toutes les actions américaines qui eurent pour effet de provoquer et de prolonger la guerre: l'élection arrangée tenue en Corée du Sud en 1948, son échec à faire admettre cet État à l'ONU, la première résolution de l'ONU invitant ses